



Conférence de
Monseigneur Gérald Cyprien Lacroix
Archevêque de Québec
Primat du Canada

aux mouvements d'évangélisation
qui œuvrent dans le Diocèse de Québec

Québec, Québec, 17 novembre 2011

**« Une conversion pastorale nécessaire
pour une nouvelle évangélisation »**

Le texte préparatoire au prochain synode d'octobre 2012 sur la nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi, les *Lineamenta*, affirme ceci au no. 10 :

« Nouvelle évangélisation signifie alors mission; elle demande d'être capable de repartir, de dépasser les frontières, d'élargir les horizons. La nouvelle évangélisation est le contraire de se suffire à soi-même et du repli sur soi, de la mentalité du *statu quo* et d'une conception pastorale selon laquelle il suffit de faire comme on a toujours fait. Aujourd'hui, le « *business as usual* » ne suffit plus. Comme certaines Églises locales se sont engagées à l'affirmer, il est temps que l'Église appelle ses communautés chrétiennes à une conversion pastorale au sens missionnaire de leur action et de leurs structures. »

Reprenons, pour nous ici ce soir, quelques éléments de ce paragraphe.

Nouvelle évangélisation signifie alors mission

Nous sommes toujours en mission, appelés à être des missionnaires, tout autour de nous, et pas seulement au loin, dans les « vieux pays », les pays dits de « mission ». Nous disons souvent que notre Québec est une terre de mission. Mais qui avons-nous envoyé comme missionnaire pour répondre à cette urgence ?

Des mots clés à redécouvrir

Repartir, dépasser les frontières, élargir les horizons. Comment ces mots résonnent-ils en nous ? Ont-ils encore un sens ? Où avons-nous relevé concrètement les défis qu'ils comportent ? Je crois que plusieurs d'entre nous pourraient nous partager des exemples bien personnels. Mais qu'en est-il comme Église, dans un mouvement d'ensemble ? Nous sommes beaucoup plus à l'aise d'œuvrer en terrain connu, à l'intérieur de nos murs, avec le « petit reste » que nous connaissons bien.

Se pourrait-il que nous n'ayons plus l'énergie ou le désir de repartir ? Se pourrait-il que nous ayons décidé de laisser aux autres le défi de dépasser les frontières ? Se pourrait-il que notre insécurité, notre peur de l'inconnu nous paralysent et nous empêchent d'élargir nos horizons ?

Le *statu quo*, le « *business as usual* » ne suffit plus. Pourquoi, alors, continuons-nous de faire comme avant, comme dans le temps où ça donnait de meilleurs résultats ? Que pensez-vous des catéchèses d'initiation à la vie chrétienne qui sont sans lendemain ; des prédications qui déçoivent un grand nombre ; du très peu de contact avec les enfants et les jeunes ; du nombre croissant de gens de nos communautés qui vivent sans référence à la communauté chrétienne, ne se forment plus à la vie chrétienne, ne sont plus partie prenante de la vie de l'Église ? Il est urgent que l'Église appelle ses communautés à une conversion pastorale au sens missionnaire de leurs actions et de leurs structures.

Dans un document paru lors de la réunion de la Conférence épiscopale latino-américaine et des Caraïbes de 2007 à Aparecida, au numéro 365, on retrouve ces lignes au sujet de la conversion pastorale et du renouveau missionnaire des communautés.

« Cette ferme décision missionnaire doit imprégner toutes les structures ecclésiales et tous les plans pastoraux des diocèses, des paroisses, des communautés religieuses, des mouvements et d'autres institutions de l'Église. Aucune communauté ne doit se dispenser d'entrer résolument, avec toutes ses forces, dans les processus constants de renouveau missionnaire, et d'abandonner les structures caduques qui ne facilitent plus la transmission de la foi ».

Je pense que nous chantons ce refrain depuis longtemps. Peut-être avons-nous du mal à croire que chez-nous, un esprit missionnaire pourrait porter des fruits, des conversions, des adhésions au christianisme. Croyons-nous assez à l'Évangile, à l'Église du Christ pour proposer à nos frères et sœurs ce chemin de conversion d'actions et de structures ?

Vous vous dites peut-être : coup donc, on n'a pas fait venir l'évêque ici ce soir pour nous décourager, pour nous peindre la réalité en noir. Il y a des belles choses qui se passent dans notre Église. Vous avez tout à fait raison ! Et il faut voir le beau qui est en train de germer, les petites pousses qui sortent de terre et qu'on doit entourer d'affection et rechauffer pour assurer leur survie. C'est ce que je dis partout dans le Diocèse. Regardons et encourageons ce qui est en train de naître. Je le vois, j'y crois.

Mais entre nous, personnes engagées dans l'évangélisation, engagées au cœur de l'action de l'Église de Québec, il faut bien constater que c'est nettement insuffisant ! Pour utiliser une expression populaire : « *La grange brûle et on est en train de repeindre la maison !* » Il faut davantage de vision, d'efforts qui rassemblent nos forces pour oser aller plus loin.

Nous avons un peuple qui se meurt de faim à bien des égards. Nous ne pouvons pas nous contenter de semer un petit potager derrière notre bungalow ecclésial et se satisfaire de quelques rangs de laitue et de tomates alors que tant de nos frères et sœurs dépérissent ! Voilà pourquoi il est nécessaire de réfléchir ensemble, afin de discerner comment nous pouvons mieux répondre au mandat missionnaire reçu du Christ.

Individuellement, nous avons la responsabilité d'enrichir notre capacité d'évangéliser au sein de notre vie quotidienne. Comme couples, familles, nous avons à prendre les moyens pour être plus enracinés dans le Christ et témoigner de la vie chrétienne autour de nous. Comme communautés chrétiennes, nous avons de sérieuses questions à nous poser et des pas de géants à faire pour attirer nos frères et sœurs, les inviter à entrer et former une famille avec nous. Comme instituts de vie consacrée, mouvements et associations, nous avons à nous asseoir pour nous assurer d'être en parfaite communion avec cette grande mission qu'est la nouvelle évangélisation aujourd'hui. Comme Diocèse, nous devons faire en sorte que l'évangélisation ne demeure pas une spécialité pour une équipe, ou quelques adeptes qui en ont fait leur thème privilégié, mais bel et bien une réalité qui transcende toute la vie pastorale jusqu'au point d'influencer nos décisions budgétaires, organisationnelles, et le contenu de nos interventions sur le terrain.

Vous comprenez que quand j'entends des gens dire que la nouvelle évangélisation, c'est le « dada » de notre nouvel archevêque, ça me chatouille un peu, passablement, beaucoup ! C'est là où l'Église universelle est rendue. C'est ce défi qui est devant nous aujourd'hui et que nous avons tous et toutes à relever ensemble, dans l'unité et la communion. Vous êtes des gens déjà engagés dans cette grande aventure de la nouvelle évangélisation, à votre manière, selon vos charismes, vos dons, votre mission. Je me réjouis de tout l'intérêt que vous portez pour cette mission. Je rends grâce à Dieu pour le don de votre personne, votre groupe, mouvement, association, communauté, à l'intérieur de la grande mission de l'Église de Québec.

Un défi de taille est devant nous. Comment allons-nous poursuivre la route en respectant nos couleurs propres, notre parfum particulier pour lequel l'Esprit Saint nous a suscités en l'Église, pour qu'elle s'engage fermement sur le chemin de la conversion pastorale et de la mission de nouvelle évangélisation ?

Avec les équipes pastorales en service dans les communautés chrétiennes, nous avons entrepris un processus de réflexion qui porte déjà des fruits prometteurs. Ce processus de réaménagement pastoral a pour but de faire toute la place à la mission, à l'annonce de l'Évangile, à l'enracinement dans la foi au Christ, à l'accueil dans des communautés chrétiennes significatives, invitantes qui soutiennent leurs membres et les accompagnent dans leur chemin de croissance et de sainteté. C'est excessivement exigeant. Si vous participez à ce processus, vous le savez. Mais il est rassembleur et dynamisant. Il ouvre des horizons nouveaux qui nous permettent de rêver à un avenir de croissance de l'Église, au lieu de gérer la décroissance et de planifier des funérailles inévitables.

Le chemin de la nouvelle évangélisation est un chemin d'espérance pour l'Église. Voici quelques questions, quelques pistes en rafales pour nous qui sommes engagés dans l'évangélisation chez-nous.

- Le mois dernier, le pape Benoît XVI rencontrait à Rome des personnes engagées en nouvelle évangélisation, venues du monde entier, à l'invitation du Conseil pontifical pour la nouvelle évangélisation. Il affirmait ceci : « *Le monde d'aujourd'hui a besoin de personnes qui annoncent et témoignent que c'est le Christ qui nous enseigne l'art de vivre, le chemin du bonheur véritable, parce qu'il est Lui-même le chemin de la vie; des personnes dont le regard, avant tout, est fixé sur Jésus, le Fils de Dieu : la parole de l'annonce doit être toujours plongée dans un rapport intense avec Lui, dans une intense vie de prière. Le monde d'aujourd'hui a besoin de personnes qui parlent à Dieu, pour pouvoir parler de Dieu. (...) Être évangéliste n'est pas un privilège, mais un engagement qui vient de la foi.* »
 - Qu'en est-il de notre relation avec le Christ ? Qu'est-ce que notre vie annonce et témoigne ? Reconnaît-on chez-nous un disciple de Jésus Christ, une personne qui a les yeux fixés sur Jésus et sa Parole ? C'est le point de départ de notre rencontre avec le Christ qui se poursuit et s'intensifie et qui fait de nous un témoin qui rayonne et s'engage.
- Nous appartenons à un groupe, une communauté, un mouvement qui s'intéresse à l'évangélisation et est engagé dans ce grand chantier. Comment résonne chez-nous l'appel à *repartir, dépasser les frontières, élargir les horizons* ? Quelles conversions sommes-nous appelés à vivre pour aller plus loin et répondre à l'urgence de l'Église de notre temps ? Ou encore sommes-nous plutôt partisans que « *business as usual* » comme on a toujours fait ? Peut-on encore faire un bout de chemin sans trop nous laisser bousculer ?
- Sommes-nous habités par un *esprit missionnaire* qui nous pousse à oser du neuf, à aller vers, à inviter, à être plus audacieux ? Comment ces mots de saint Paul « *La charité du Christ nous presse* » (2 Cor 5, 14) nous atteignent-ils, nous pressent, nous saisissent et nous poussent à nous engager davantage ?

- Nous répétons plusieurs paroles de Jésus. Deux d'entre elles se retrouvent souvent dans nos discours : « *Vous êtes le sel de la terre* ». « *Vous êtes la lumière du monde* ».
 - Comme le sel de la terre, discret mais efficace à donner du goût, à conserver, à rehausser la saveur, nous aurons toujours comme chrétiens et chrétiennes à vivre cet aspect de la mission.
 - Insérés dans toutes les réalités de la vie humaine, nous aurons toujours à y apporter de l'intérieur, discrètement, mais de façon signifiante, le goût de l'Évangile qui construit et est du côté de la vie.
 - Jésus a aussi dit : « *Vous êtes la lumière du monde* ». Il est impossible de la cacher, de la garder sous le boisseau. La lumière doit briller, éclairer là où on manque de lumière, là où il y a du brouillard et des ombrages, sinon elle est inutile. Il me semble qu'aujourd'hui, nous avons à développer davantage cette facette de la mission chez-nous. Sans cesser d'être sel de la terre, nous avons à apprendre à être plus évidents, plus visibles, plus éclairants au cœur du monde. Nous pouvons le faire par notre témoignage de vie, illuminés par le Christ, lui qui est la Lumière du monde. Nous pouvons le faire par la proclamation de la Parole, en faisant circuler la Parole et en la laissant germer dans le cœur de nos frères et sœurs. Il serait intéressant et bénéfique de voir, avec vos collègues de mission, comment vous êtes sel de la terre et lumière du monde.
- S'il est vrai que nous avons besoin d'évangélistes et d'évangélistes audacieux pour proclamer la Parole et le kérygme, témoigner de leur appartenance au Christ, et susciter la rencontre avec le Christ, nous avons un besoin criant de parrains et de marraines capables de faire route avec les nouvelles générations de baptisés, pour les accompagner dans leur découverte de la richesse de la foi, dans leur initiation à la vie chrétienne et à la vie communautaire.
 - Ce besoin va nécessiter une foule de catéchètes, d'accompagnateurs, de groupes d'accueils, de « vestibules »¹, de hall d'entrée pour prendre le temps d'accueillir, de parrainer et de marrainer les nouveaux convertis ou recommençants.
 - Cela va nécessiter des lieux d'enracinement et d'approfondissement de cette vie nouvelle, découverte en Jésus Christ, pour que ces frères et sœurs puissent devenir des adultes dans le Christ, et s'engager à leur tour dans la mission.

¹ Cf. Benoît XVI, *Rencontre avec le clergé de Rome*, 26 février 2009

- Sommes-nous, êtes-vous en mesure d'offrir du soutien en ce sens ? Personnellement, comme groupe, mouvement, institut de vie consacrée, communauté chrétienne ? Quel place y a-t-il chez-nous, chez-vous pour le parrainage, l'accompagnement, le « faire route avec » pour aller plus loin ?

Voilà pourquoi ce grand chantier ne peut pas se réaliser sans une véritable conversion pastorale personnelle et communautaire. Mais avec le Souffle de l'Esprit Saint, tout est possible. Si nous acceptons de nous laisser façonner, d'offrir notre disponibilité et notre personne, Dieu pourra faire des merveilles pour notre monde et notre Église.

Je conclus en faisant miennes ces paroles de Benoît XVI, adressées aux plus de 8 000 personnes engagées dans la nouvelle évangélisation à Rome en octobre dernier :

« Chers amis, être évangélisateurs n'est pas un privilège, mais un engagement qui vient de la foi. À la question que le Seigneur adresse aux chrétiens : « *Qui enverrai-je et qui ira pour moi ?* », vous répondez avec le même courage et la même confiance que le Prophète : « *Me voici, envoie-moi* » (Is 6, 8). Je vous demande de vous laisser façonner par la grâce de Dieu et de répondre avec docilité à l'action de l'Esprit du Ressuscité. Soyez des signes d'espérance, capables de regarder l'avenir avec la certitude qui vient du Seigneur Jésus, qui a vaincu la mort et nous a donné la vie éternelle. Communiquez à tous la joie de la foi avec l'enthousiasme de ceux qui sont mus par l'Esprit Saint, parce qu'il rend toute chose nouvelle (cf. Ap 21, 5), confiant dans la promesse faite par Jésus à l'Église : « *Et voici que je suis avec vous pour toujours jusqu'à la fin du monde* » (Mt 28, 20).

Et moi, j'ajoute à cela une dernière demande :
« *Reste avec nous, Seigneur !* » (Lc 24, 29).